



Le Trait d'Un'Hyon

du clocher Saint-Martin

N° 56 : Toussaint – Avent 2026

SOMMAIRE

SOMMAIRE	1
LE MOT DE NOTRE NOUVEAU CURÉ-DOYEN	2
Premiers pas de votre nouveau curé-doyen	2
LA VIE DE NOTRE CLOCHER	4
Hyon célèbre saint Fiacre	4
Notre clocher Saint-Martin à Hyon : 150 ans ... et bien plus encore ... (3 ^{ème} partie)	5
L'INVITATION À MÉDITER ...	14
« Je t'ai aimé » (Ap 3, 9)	14
Questionnons notre regard sur la sainteté	20
L'évangile de Marc	23
Prière de l'attente	28
Regarder le temps avec un regard de foi	29
LES INFORMATIONS SPÉCIFIQUES AU CLOCHER D'HYON	31
L'horaire d'ouverture de l'église d'Hyon	31
Les messes des familles à Hyon	31
Les messes chantées par la chorale à Hyon	31
Les répétitions de la chorale d'Hyon	32
Les baptêmes, mariages et funérailles à Hyon	32
Recommandation des défunts à la messe de Toussaint	32

LES INFORMATIONS RELATIVES À L'UNITÉ PAROISSIALE	33
Les personnes à votre service	33
Les Sacrements	34
L'horaire des messes dominicales	34
Les nouvelles fraîches	35
Les rendez-vous récurrents	35

LE MOT DE NOTRE NOUVEAU CURÉ-DOYEN

Premiers pas de votre nouveau curé-doyen

Avant toute chose, je tiens à remercier de tout cœur la communauté catholique de l'Unité pastorale de Mons et de la région Mons-Borinage pour l'accueil chaleureux qu'elle m'a réservé en ce mois de septembre.

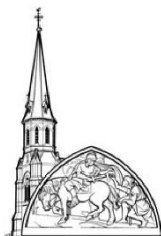
Vous savez sans doute qu'en arrivant à Mons, je reviens dans mes terres natales. Mais comme pour tout corps vivant, la ville de mon enfance a changé. Ce qui me frappe d'emblée lorsque je sors en rue, c'est la diversité incroyable de langues que parlent les gens. La population étudiante a certes considérablement augmenté ces dernières décennies et le nombre de touristes ne fait que croître, mais de façon plus générale nous formons désormais une population qui est de plus en plus bigarrée, aux couleurs du monde entier. Cela se manifeste dans nos assemblées du dimanche, et je m'en réjouis. Comme nouveau curé chez vous, j'y vois comme un premier appel : devenir chaque jour davantage « catholique », c'est-à-dire, littéralement, « universel ». A ce titre, l'aumônerie des étudiants mérite d'être encouragée par nous tous. Elle forme à l'heure actuelle une petite communauté régulière de jeunes, qui se rassemble le mercredi soir aux Ateliers des Fucam pour l'Eucharistie et un temps de convivialité et d'échange.

Je perçois aussi un deuxième appel : la plupart de ceux qui viennent aujourd'hui chez nous à la messe du dimanche ne le font pas par habitude, mais par choix, et parce qu'ils attendent véritablement d'être « nourris » par la Parole de Dieu et l'Eucharistie, pour affronter leur vie trépidante... Voilà

une exigence de qualité dans les moments communautaires que nous vivons, non seulement à travers la beauté d'une liturgie qui ne doit pas forcément être solennelle pour être bien déployée, mais aussi dans toutes les propositions qui sont faites pour « grandir dans la foi ». Il y a notamment une réelle attente à cet égard chez les jeunes adultes déjà chrétiens ou catéchumènes.

À l'approche du mois d'octobre –mois de la mission universelle de l'Église-, soyons plus que jamais ouverts les uns aux autres et au monde. Offrons, entre nous et autour de nous, le bon goût de la vie selon l'Évangile, et formons ensemble l'Église, sans cesse appelée et envoyée par son Seigneur, pour être le germe d'un monde selon le cœur de Dieu !

Abbé Jean-Pierre Lorette, curé-doyen



Comme chaque année, le dernier dimanche d'août, saint Fiacre était célébré à Hyon. À cette occasion, le traditionnel (depuis 1979 !) char couvert de légumes a été béni par l'Abbé Kungi devant l'église, avant d'entamer le tour de la localité dans une ambiance festive. Si Saint Fiacre est ainsi célébré à Hyon, c'est parce que le village était autrefois considéré comme « le jardin de Mons », du fait des multiples cultures maraîchères qu'il abritait. Mais quel rapport avec ce saint Fiacre ? me direz-vous ... Et au fait, qui est donc ce saint ? ...

Hyon célèbre saint Fiacre

Né en Irlande ou en Écosse en l'an 610, Saint Fiacre choisit très tôt la vie monacale. Il a tout juste dix-sept ans, il est moine et décide de s'installer à Meaux, comme ermite, et de vivre de ce que la nature lui offrirait. Il n'a pas

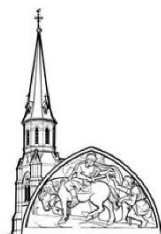


un sou mais arrive à convaincre son évêque de lui donner un peu de terre. Celui-ci décide de lui donner autant de terrain qu'il s'avèrera capable d'entourer d'un fossé avec une simple bêche durant un jour. Il fût certainement aidé par le Très-Haut car il réussit à retourner un très grand espace en très peu de temps.

Après avoir défriché et débroussaillé, il cultive le jardin en y créant un potager et un verger. Sa production est si belle qu'il peut même nourrir et soigner les pauvres qui sont tous les jours plus nombreux à venir le visiter jusqu'à la fin de sa vie en 670.

Sa réputation de guérisseur par les plantes et l'histoire de ses nombreux miracles ont traversé les siècles et il est encore fêté dans de nombreux endroits aujourd'hui.

Auteur : <https://lesjardinsdephocas.fr/st-fiacre-patron-des-jardiniers/>.



Nous continuons la publication de la passionnante conférence qu’a donnée en notre église d’Hyon François De Vriendt, Docteur en Histoire, Histoire de l’art et archéologie de l’U-Namur, le 15 mars dernier. Suite ... mais pas encore fin ...

Notre clocher Saint-Martin à Hyon : 150 ans ... et bien plus encore ... (3^{ème} partie)

**Conférence de François De Vriendt¹
Docteur en Histoire, Histoire de l’art et archéologie
Hyon – 15 mars 2026**

La nouvelle église, je l’ai déjà évoqué, fut érigée à l’emplacement exact d’un précédent sanctuaire, daté par les anciens historiens de 1527, sur la base d’un millésime gravé sur une pierre, visible au XIX^e siècle. De cette précédente église, quelques éléments ont été récupérés et incorporés dans l’église actuelle : d’une part, des moellons de grès, certains portant encore des marques de carriers, ont été réutilisés dans le parement extérieur des soubassements de la nef, et d’autre part, le porche-clocher, par lequel on rentre dans l’église, est orné de quatre culs-de-lampe gothiques en pierre calcaire figurant les symboles des évangélistes ; les voici ; on distingue l’homme ou l’ange [Matthieu] ; le lion [Marc], l’aigle [Jean] et le taureau [Luc],

¹ Nous remercions vivement l’auteur de nous avoir autorisé à publier le texte de sa conférence dans le *Trait d’Un’Hyon*. Les illustrations ont été ajoutées par la rédaction du *Trait d’Un’Hyon*, en grande partie sur base de celles qui ont été projetées par le conférencier lors de son intervention.

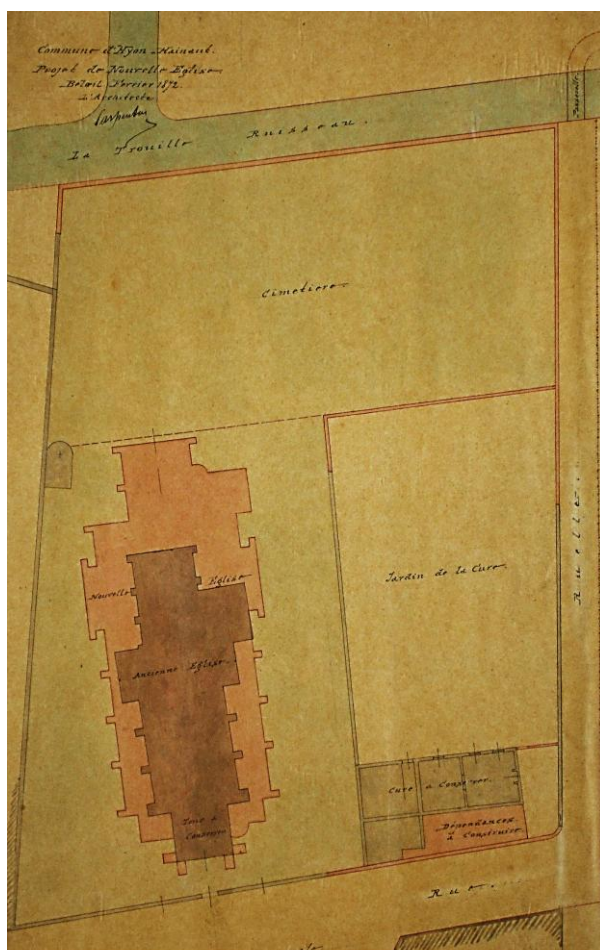
le mieux conservé. Ces sculptures datent probablement de 1527, et renvoient à la précédente église. Leur maintien, ainsi que celle de la voûte d'arête qu'elles soutenaient, firent l'objet d'un débat au moment de la reconstruction de 1874-1876, et, en fin de compte, on décida de les conserver.



Les culs de lampe datant de 1527 figurant symboliquement les quatre évangélistes.

Ce plan terrier dessiné par Carpentier en 1872, inclus dans les archives que j'ai consultées, le confirme. Ce document est doublement intéressant. D'une part, il figure à la fois le nouveau bâtiment (en rouge) et l'ancien sanctuaire (en bleu), dont il permet de connaître la structure et les dimensions. De ce plan, on peut ainsi déduire que l'église de 1527 mesurait à peu près 26 m de long (31 avec la tour) sur 8,50 m de large, avec un transept de 12 m, et que son chevet se trouvait grosso modo à l'emplacement actuel des marches du chœur. Mais il y a plus intéressant encore : on relève en effet aussi sur le plan la mention manuscrite « tour à conserver », ce qui suggère que, au moins au niveau des fondations et de la première élévation (la substructure), Carpentier a conservé cette tour, qui était sans doute encore en bon état, contrairement à la nef de l'ancien édifice. Ainsi donc, la campagne de construction de 1875-1876 n'a pas entraîné l'effacement complet de ce qui précédait. Soubassements de la tour, culs-de-four aux

angles du porche, sans compter quelques éléments du mobilier, comme ces bénitiers en pierre d'Écaussinnes ou encore les fonts baptismaux proviennent de l'église de 1527. Du plan, on retiendra aussi que le presbytère existait déjà en 1872, mais fut agrandi, et qu'une ruelle et une passerelle existaient déjà. Le presbytère actuel est une intéressante bâtisse des environs de 1850, qui lui aussi, succède à de précédents bâtiments. Selon une tradition, Vauban, le génial ingénieur de Louis XIV, y aurait logé durant le siège de Mons en 1691, mais je n'ai pu trouver d'archives ratifiant cette information.



© Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., dossier Mons I.9

Contour de l'église actuelle superposé au
contour de l'église datant de 1527.
Plan réalisé par Eugène Carpentier, en 1872.

Quel aspect avait l'église antérieure à celle-ci, à savoir celle datant de 1527 ? Cinq ou six dessins et peintures permettent de s'en faire une idée. Sur ces documents, on distingue à chaque fois une église rurale en pierre, de taille modeste (une trentaine de mètres, je l'ai dit), constituée d'une solide tour quadrangulaire, avec clocher en ardoises, précédant une courte nef, et entourée d'un cimetière. Bref, un bâtiment à la mesure de la population réduite de la localité — vers 1550, Hyon ne compte qu'une cinquantaine de maisons, environ 200 habitants. Un dessin réalisé par Léon Dolez en février 1875, juste avant la démolition de l'ancienne église, et ensuite aquarellé, montre cet édifice simple, avec une nef à trois travées et un chœur surbaissé par rapport à la nef – suggérant peut-être qu'il était plus ancien. On remarque aussi le mur d'enceinte du cimetière et une petite chapelle cimétériale, abritant peut-être un bon Dieu de pitié, courant dans notre région. Voici un autre dessin au crayon, attribué à Joseph Cousin-Delnest et daté des environs de 1830 qui présente l'édifice depuis son chevet, au confluent de la Trouille et du By. La plus ancienne représentation conservée de l'église d'Hyon et du village est quant à elle fournie par la carte de Deventer, datée des environs de 1550, sur laquelle je reviendrai, mais elle s'avère trop schématique pour être exploitée. Une quarantaine d'années plus tard, en 1599, le peintre Adrien de Montigny réalise cette gouache pour les célèbres albums de Croÿ. L'église y apparaît déjà plus distinctement avec au premier plan sa solide tour-clocher, surmontée d'une haute croix de fer, et sa courte nef. Remarquons aussi à gauche la chapelle Notre-Dame du Fresne, qui exista jusqu'au XIX^e siècle près du rond-point et du bureau de poste. Une

autre ressource iconographique nous aidant à visualiser quelque peu l'ancienne église est la carte réalisée en 1616 par l'architecte et ingénieur Pierre Le Poivre, figurant les campagnes au sud de Mons, de Cuesmes à Mons. On y distingue des lieux ou des repères disparus, comme « le chêne d'Hyon », un arbre manifestement remarquable, la maison du seigneur d'Hyon, situé entre les rues actuelles Louis Piérard et Jules Hoyoïs, et à nouveau la chapelle Notre-Dame, à côté d'un arbre de belle taille, peut-être le frêne dont elle tirait son nom.



Aquarelle attribuée à Jean-Baptiste Martin (1659-1735), représentant le siège de Mons par les troupes de Louis XIV, en 1691. On discerne clairement l'église d'Hyon entre les remparts de la ville et les campements de l'armée française.



En 1691, dans le cadre du siège de la ville de Mons par les armées de Louis XIV, l'église ancienne fut aussi figurée plusieurs fois. Je vous montre d'abord

cette aquarelle assez spectaculaire conservée à Paris, qui représente sans doute de manière simplifiée l'église et le village d'Hyon, avec en arrière-fonds la ville de Mons, et le quartier de Bertaimont. La tour de l'église apparaît véritablement comme l'élément architectural le plus significatif. Hormis quelques masures et des fermes, on devine le presbytère tout proche, la chapelle Notre-Dame du Fresne, et vaguement une autre chapelle, celle de Saint-Pierre, dépendant de l'abbaye de Lobbes. Cette autre peinture du siège de la ville en 1691 présente également l'église, bien seule dans ce paysage désolé, avec à nouveau cette tour massive en pierre. Au passage, cela nous rappelle que Hyon fut plusieurs fois impacté par les sièges de la ville. Mons était une ville-forte, munie d'un système défensif remarquable mais son point faible était au sud, car l'Héribus et ses contreforts, de même qu'Hyon offraient une position de surplomb par rapport à la ville et, sans surprise, les armées assiégeantes exploitèrent cette situation. Enfin, une dernière vue, contemporaine mais plus apaisée, donne à voir de gauche à droite, le presbytère, le chevet de l'église, un haut bâtiment sur la place du village (peut-être la maison des échevins ?) et l'actuelle rue de la Genièvrerie, autrefois appelée Voie Vilaine.

Nous conservons, on le voit, une idée assez précise de l'aspect de la précédente église édifiée en 1527 et orientée vers l'est. Il ne fait aucun doute que d'autres sanctuaires ont précédé l'édifice de 1527. Sur le plan matériel, le seul fait de posséder ces fonts baptismaux en pierre nous le prouve, car ceux-ci datent de la seconde moitié du XIV^e siècle. Pour la petite histoire, le premier curé d'Hyon dont les sources écrites ont conservé le nom, Pierre dit

le Billut, remonte aussi à cette époque, et plus exactement en 1345. Toutefois, l'église d'Hyon est bien plus ancienne puisqu'elle est déjà mentionnée dans le polyptyque de l'abbaye de Lobbes, dressé vers l'an 889. On trouve parfois la date de 869 mais c'est bien 889 qu'il faut retenir car la mention d'Hyon constitue un ajout fait au texte initial. Un polyptyque, c'est un inventaire descriptif des biens fonciers et des revenus d'une institution, ici en l'occurrence la puissante abbaye de Lobbes. Nous y trouvons donc la première attestation du nom du village, en latin bien entendu, je cite : *in villa Hionio est ecclesia quae solvit solidos duo* (et en traduction : dans le domaine d'Hyon, il y a une église qui paie une redevance de deux sous). Jusqu'à l'invasion des armées françaises en

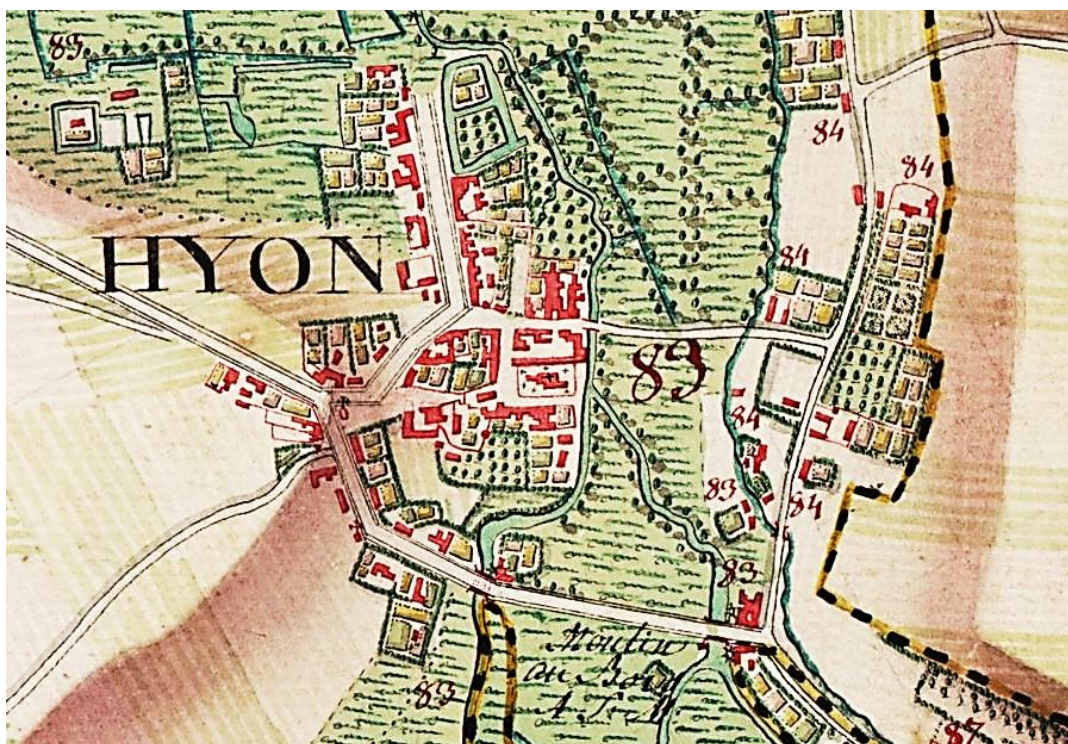


Les fonts baptismaux,
datant du XIV^e siècle.

1794, l'abbaye de Lobbes possède de nombreux biens à Hyon : des prêtres, une maison, un vignoble (du moins à une certaine époque) et la chapelle Saint-Pierre (qui n'existe plus mais qui se trouvait à proximité de l'actuel bassin des oiseaux et a donné son nom à la rue longeant le Waux-Hall, l'avenue Saint-Pierre). L'abbaye de Lobbes détenait en outre une grande partie du droit de dîme, cet impôt religieux obligatoire qui impliquait de reverser à l'Église le

dixième de tout revenu lié à la production agricole et à l'élevage pour subvenir aux besoins du clergé, à l'entretien des églises et à l'assistance aux pauvres. L'abbaye de Lobbes détient aussi à Hyon le droit de collation, c'est-à-dire celui de nommer le curé du lieu.

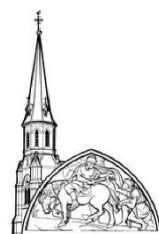
Le polyptyque de Lobbes prouve donc qu'au IX^e siècle, une église existe déjà à Hyon. On en ignore évidemment l'aspect, même si on peut présumer que celle-ci est alors en bois et en torchis, et doit avoir des dimensions modestes (10 m tout au plus). Je vous montre ici une reconstitution d'église carolingienne rurale, qui vient d'être achevée au Danemark, pour vous donner une idée du style architectural. Concernant l'emplacement de l'église primitive d'Hyon, et bien qu'aucune fouille n'ait été entreprise, le plus vraisemblable est que celle-ci se trouvait ici même, sous nos pieds, à l'endroit où les sanctuaires ultérieurs furent élevés, non loin des confluent formés par le By et la Wampe et par le By et la Trouille, à l'écart des vastes marécages liés à ces cours d'eau; et à 350 mètres de l'antique chaussée romaine Bavay-Asse-Utrecht, qui prolongeant la chaussée Brunehaut venant de Mesvin, filait vers le Nord le long des collines formées par le Bois-là-Haut et le Mont Panisel. Ajoutons que le réseau hydrographique a un peu évolué au fil du temps, et que le confluent entre le By et la Trouille semble avoir été longtemps situé juste derrière notre église Saint-Martin, si l'on en juge par exemple la carte de Ferraris. L'implantation de l'église primitive semble donc témoigner d'un choix stratégique judicieux, à la croisée de rivières riches en poisson, et navigable pour des barges en ce qui concerne la Trouille, d'une forêt pourvoyeuse de bois et d'anciens axes de communication.



Hyon sur la carte dite « de cabinet », du Comte de Ferraris,
dressée entre 1770 et 1778.

On distingue l'église, juste à gauche du croisement entre le By et la Trouille,
au centre de l'image.

En ligne : <https://www.kbr.be/fr/projets/la-carte-de-ferraris/>



L'INVITATION À MÉDITER ...

Cette année, la fête de saint François d'Assise, le 04 octobre, revêt un caractère tout particulier puisque nous célébrons le 800^e anniversaire de sa mort (le 03 octobre 1226). À cette occasion, du 22 février au 22 mars ont été exposées les reliques du saint dans la basilique inférieure d'Assise. Le corps de saint François fut inhumé dans la basilique dès 1230, mais ce n'est qu'en 1818 que des fouilles permirent de le retrouver. Il ne fut exposé au public qu'une seule fois depuis sa mort, durant une seule journée, en 1978.

Saint François a été proclamé « patron des écologistes » par une bulle du Pape Jean-Paul II le 29 novembre 1979, il est également le saint patron de l'Italie, mais il ne faut pas oublier qu'il est également reconnu comme une référence pour le dialogue interreligieux et surtout comme le modèle par excellence de celui qui se veut pauvre avec les pauvres.

Aussi avons-nous choisi de célébrer saint François en choisissant quelques extraits de l'Exhortation apostolique que notre Pape actuel, Léon XIV, a publiée le 04 octobre 2025, à l'ouverture de cette année jubilaire. Dans un langage sobre, accessible au plus grand nombre, Dilexi Te (« Je t'ai aimé ») nous plonge au cœur de cet amour envers les pauvres qui anima tout l'engagement du saint d'Assise.

« Je t'ai aimé » (Ap 3, 9)

« Je t'ai aimé » (Ap 3, 9), a dit le Seigneur à une communauté chrétienne qui n'avait ni importance ni ressources, contrairement à d'autres, et qui était exposée à la violence et au mépris. (1)¹

Contempler l'amour du Christ « nous aide à être plus attentifs aux souffrances et aux besoins des autres, nous rend assez forts pour participer à son œuvre de libération en tant qu'instruments de diffusion de son amour »². (2)

C'est pourquoi dans les derniers mois de sa vie le Pape François prépara, en continuité avec l'encyclique *Dilexit nos*, une Exhortation apostolique sur l'attention de l'Église envers les pauvres et avec les pauvres, intitulée *Dilexi te*, imaginant que le Christ s'adresse à chacun d'eux en leur disant : tu as peu de force, peu de pouvoir, mais « moi, je t'ai aimé » (Ap 3, 9). Ayant reçu en

¹ Les numéros entre parenthèses renvoient aux numéros des paragraphes de l'exhortation apostolique.

² Pape François.

héritage ce projet, je suis heureux de le faire mien – ajoutant quelques réflexions – et de le proposer au début de mon Pontificat, partageant ainsi le désir de mon bien-aimé Prédécesseur que tous les chrétiens puissent percevoir le lien fort qui existe entre l’amour du Christ et son appel à nous faire proches des pauvres. (3)

Nous ne sommes pas dans le domaine de la bienfaisance, mais dans celui de la Révélation : le contact avec ceux qui n’ont ni pouvoir ni grandeur est une

***À travers les pauvres,
[le Seigneur] a encore
quelque chose à nous dire.***

manière fondamentale de rencontrer le Seigneur de l’histoire. À travers les pauvres, Il a encore quelque chose à nous dire. (5)

... En écoutant le cri du pauvre, nous sommes appelés à nous identifier au cœur de Dieu qui est attentif aux besoins de ses enfants, en particulier les plus démunis. (8)

Sur le visage meurtri des pauvres, nous voyons imprimée la souffrance des innocents et, par conséquent, la souffrance même du Christ. (9)

... Laurent, diacre à Rome sous le pontificat du Pape Sixte II, contraint par les autorités romaines à livrer les trésors de l’Église, « amena des pauvres le lendemain. Interrogé sur l’endroit où se trouvaient les trésors promis, il les désigna en disant : “Ce sont eux les trésors de l’Église” »¹. En racontant cet épisode, Ambroise se demande : « Quels trésors plus précieux Jésus possède-t-il que ceux en qui il aime se montrer ? ». (38)

[Saint Jean Chrysostome ajoutait] : « Ne pas donner à la pauvreté ce qui vient de nos propres biens, c’est voler les pauvres et les priver de leur vie : ce ne sont pas nos biens, mais les leurs, que nous gardons pour nous ». (42)

¹ Afin d’alléger la lecture de ce texte, les références précises des citations qui sont faites par le Pape Léon XIV ne sont pas mentionnées. Nous invitons le lecteur qui souhaite accéder à ces références à se référer au document intégral de l’exhortation apostolique sur le site web du Vatican indiqué à la fin de cet article.

Saint Amboise : « Tu ne donnes pas à un pauvre en prenant sur ce qui t'appartient, mais tu lui rends en prenant sur ce qui lui appartient. En effet, ce qui a été donné pour l'usage commun, toi seul te l'appropries ». Pour l'évêque de Milan, l'aumône est le rétablissement de la justice, et non un geste paternaliste. (43)

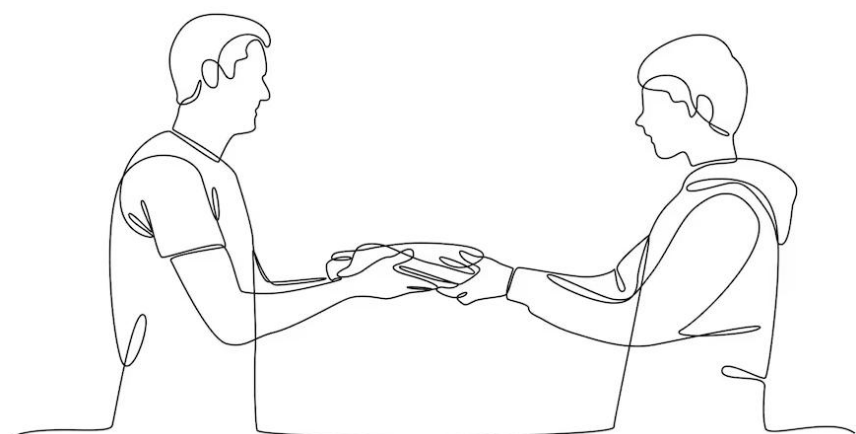
« Tu ne donnes pas à un pauvre en prenant sur ce qui t'appartient, mais tu lui rends en prenant sur ce qui lui appartient. »

Pour Augustin, le pauvre n'est pas seulement une personne à aider, mais la présence sacramentelle du Seigneur. (44)

... Les offrandes, lorsqu'elles naissent de l'amour, non seulement soulagent les besoins du frère, mais purifient également le cœur de celui qui donne, s'il est disposé à changer. (46)

[Chaque saint], à sa manière, a découvert que les pauvres ne sont pas seulement objet de notre compassion, mais des maîtres d'Évangile. Il ne s'agit pas de « leur apporter » Dieu, mais de le rencontrer en eux. Tous ces exemples nous enseignent que servir les pauvres n'est pas un geste à faire du haut vers le bas, mais une rencontre entre égaux où le Christ est révélé et adoré. (79)

... Il faut reconnaître à nouveau que la réalité se voit mieux à partir des marges et que les pauvres sont dotés d'une intelligence particulière, indispensable à l'Église et à l'humanité. (82)



Dans la Constitution pastorale *Gaudium et spes*, (...) [le Concile affirme que] « l'homme, dans l'usage qu'il en fait, ne doit jamais tenir les choses qu'il possède légitimement comme n'appartenant qu'à

lui, mais les regarder aussi comme communes : en ce sens qu'elles puissent profiter non seulement à lui, mais aussi aux autres. D'ailleurs, tous les

hommes ont le droit d'avoir une part suffisante de biens pour eux-mêmes et leur famille. [...] Celui qui se trouve dans l'extrême nécessité a le droit de se procurer l'indispensable à partir des richesses d'autrui. » (86)

... L'épiscopat latino-américain (...) insiste sur la nécessité de considérer les communautés marginalisées comme des *sujets* capables de créer leur propre culture, plutôt que comme des *objets* de bienfaisance. (...) L'expérience de la pauvreté leur donne la capacité de reconnaître des aspects de la réalité que d'autres ne réussissent pas à voir, et c'est pourquoi la société a besoin de les écouter. (100) Dans cette perspective, il apparaît clairement qu'« il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser » par les pauvres, et que nous reconnaissions tous « la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux ». (102)

**« Il est nécessaire
que tous nous nous laissions
évangéliser » par les pauvres.**

Le chrétien ne peut pas considérer les pauvres seulement comme un problème social : ils sont une « question de famille » ; ils sont « des nôtres ». La relation avec eux ne peut pas être réduite à une activité ou à une fonction de l'Église. (104)

... Comme nous sommes tous obnubilés par nos propres besoins, voir quelqu'un souffrir nous dérange, nous perturbe, parce que nous ne voulons pas perdre notre temps à régler les problèmes d'autrui. Ce sont les symptômes d'une société qui est malade parce qu'elle cherche à se construire en tournant le dos à la souffrance. (107)

... Le Pape saint Grégoire le Grand avertissait ainsi ses fidèles : « Chaque jour, si nous cherchons bien, nous trouvons Lazare ; chaque jour nous voyons Lazare, même sans le chercher. Voici que les pauvres se présentent à nous ; importuns ils nous prient, eux qui seront un jour nos intercesseurs. » (108)

S'il est vrai que les pauvres sont soutenus par ceux qui ont des moyens économiques, on peut également affirmer avec certitude l'inverse. C'est une expérience surprenante attestée par la tradition chrétienne et qui devient un véritable tournant dans notre vie personnelle, quand nous nous rendons compte que ce sont précisément les pauvres qui nous évangélisent. De quelle manière ? Dans le silence de leur condition, ceux-ci nous confrontent à notre faiblesse. La personne âgée, par exemple, de par la fragilité de son corps, nous rappelle notre vulnérabilité ... (109)



La réalité est que, pour les chrétiens, les pauvres ne sont pas une catégorie sociologique, mais la chair même du Christ. En effet, il ne suffit pas d'énoncer de manière générale la doctrine de l'incarnation de Dieu. Pour entrer véritablement dans ce mystère, il faut préciser que le Seigneur s'est fait chair, qu'il a faim, qu'il a soif, qu'il est malade et emprisonné. (110)

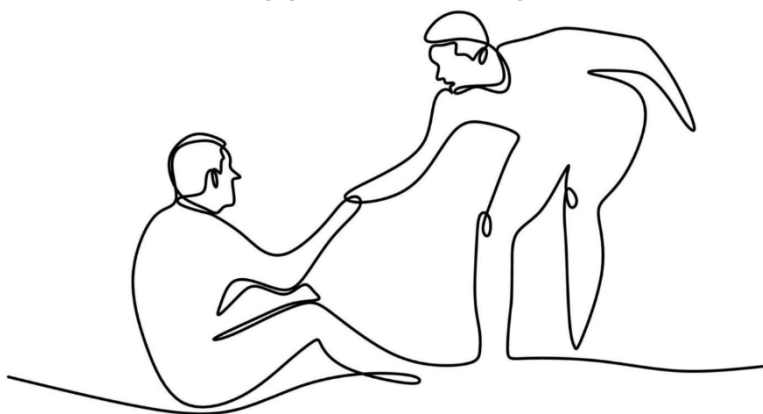
***Les pauvres
ne sont pas une catégorie
mais la chair même du Christ.***

En réalité, « toute communauté d'Église, dans la mesure où elle prétend rester tranquille sans se préoccuper de manière créative et sans coopérer avec efficacité pour que les pauvres vivent avec dignité et pour l'intégration de tous, court le risque de se désagréger, même si elle s'occupe de thèmes sociaux ou de critique aux gouvernements. Elle finira par être facilement dominée par la mondanité spirituelle, dissimulée sous des pratiques religieuses, avec des réunions infécondes et des discours vides ». (113)

Je répète d'une part que l'aide la plus importante à une personne pauvre consiste à l'aider à trouver un bon travail, afin qu'elle puisse gagner sa vie de manière plus conforme à sa dignité en développant ses capacités et en offrant ses efforts personnels.

(...) D'autre part, si cette possibilité concrète n'existe pas encore, nous ne devons pas courir le risque de laisser une personne abandonnée à son sort, sans ce qui est indispensable pour vivre

dignement. Et donc, l'aumône reste, entre-temps, un moment nécessaire de contact, de rencontre et d'identification à la condition d'autrui. (115)

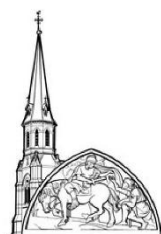


***L'aumône reste ...
un moment nécessaire
de contact, de rencontre
et d'identification
à la condition d'autrui.***

Il est évident, pour ceux qui aiment vraiment, que l'aumône ne dégage pas les autorités compétentes de leurs responsabilités, ni n'élimine l'engagement organisationnel des institutions, ni ne remplace la lutte légitime pour la justice. Mais elle invite au moins à s'arrêter et à

regarder la personne pauvre en face, à la toucher et à partager avec elle quelque chose de soi-même. En tout état de cause, l'aumône, même modeste, apporte un peu de *pietas* dans une vie sociale où chacun court après son intérêt personnel. (116)

Pape Léon XIV (04/10/2025). *Dilexi Te. Exhortation apostolique sur l'amour envers les pauvres*. Dicastère pour la Communication, Libreria Editrice Vaticana. Le Saint-Siège. https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/apost_exhortations/documents/20251004-dilexi-te.html.



Outre le fait que nous l'associons souvent, inconsciemment, au Jour des morts, la Toussaint apparaît à beaucoup comme une fête un peu écrasante. Car nous nous sentons bien petits à côté de ces grandes figures de l'Église dont les « performances » nous paraissent sans doute inaccessibles. Mais peut-être oublions-nous qu'« il y a plusieurs demeures dans la maison du Père » (Jn 14, 2) et que la sainteté peut prendre des chemins très variés ...

Questionnons notre regard sur la sainteté

Nous nous sentons peut-être à distance des Saints. Nous les invoquons beaucoup moins que le faisaient nos parents et nos grands-parents. Puis vint la canonisation de Zélie et Louis, deux époux, deux parents, le 18 octobre 2015. Une première dans l'Église de notre temps. Le pape François a dit dans son homélie : « Les saints époux Louis Martin et Marie Zélie Guérin ont vécu le service chrétien dans la famille, construisant jour après jour une atmosphère pleine de foi et d'amour ; et dans ce climat ont germé les vocations de leurs filles, parmi lesquelles sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

Je pense que là est la véritable « réforme de l'Église ». *Le Seigneur nous invite à réformer notre manière de voir et de comprendre la sainteté.* Le pape François a canonisé, sans miracle, en octobre 2013 la mystique Angèle de Foligno, dont les écrits ont profondément marqué la carmélite de Dijon, sainte Élisabeth de la Trinité, et en avril 2014 le bon pape Jean XXIII à qui est attribuée une grande puissance d'intercession.

« Il faut un miracle. » L'insistance sur le miracle focalise notre attention sur le miraculeux. *Mais que veut dire le mot « miracle » ?* Il vient du latin qui signifie : *merveille*. « Qu'est-ce qui nous émerveille ? » Est-ce que la vie, la vie simple et ordinaire nous émerveille ? *S'étonner, s'émerveiller : voilà le commencement de la sainteté.*

***S'étonner, s'émerveiller :
voilà le commencement
de la sainteté.***

La première merveille sur laquelle le bébé ouvre les yeux tout grands, c'est la maman et le papa, c'est la famille. C'est ce que la canonisation de Louis et Zélie nous ont rappelé. *Le premier foyer de la sainteté c'est la famille.* Le



Saints Louis et Zélie Martin,
parents de Sainte Thérèse de Lisieux

miracle c'est d'enseigner à aimer l'Évangile. C'est une réalité qui est accessible à tous. Parce que l'Évangile commence par des annonces secrètes et familiales, comme les annonces à Zacharie et Élisabeth, à Marie et à Joseph. Le premier foyer où se forge la sainteté, c'est la famille. Chez les Martin cela s'est vécu naturellement et exprimé dans la petite

prière que Zélie a apprise à ses enfants : « Mon Dieu, je vous donne mon cœur, prenez-le s'il vous plaît, afin qu'aucune créature ne puisse le posséder, mais vous seul mon bon Jésus. » *Faire plaisir à Jésus, être tout à Jésus, voilà le secret de la sainteté ordinaire*, d'où jaillit la « petite voie », le chemin de la petitesse évangélique. La maman de Thérèse lui a appris à accepter les difficultés pour faire plaisir à Jésus, pour servir Jésus. Cette sainteté de la vie ordinaire, c'est dire à quelqu'un : le Père t'embrasse dans son miséricordieux amour, Jésus est ton véritable ami, l'Esprit saint fortifie ta foi : c'est simple. *Voilà le vrai miracle vécu au quotidien, le miracle qui attire tout le monde.*

L'Esprit saint nous enseigne à reconnaître la sainteté comme une réalité communautaire. Il nous rappelle que l'Église, ce ne sont pas des individus juxtaposés, mais ce sont des

***L'Esprit saint nous enseigne
à reconnaître la sainteté
comme une réalité
communautaire.***

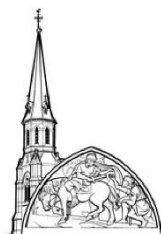
familles qui se réunissent, des communautés religieuses, des groupes de prières, des équipes d'action catholique, des associations de charité, etc... Alors que la société de consommation nous invite trop souvent à rivaliser et à nous exclure les uns les autres, l'Esprit saint nous fait le cadeau d'un

chemin de sainteté qui se vit et s'exprime ensemble, en communion avec tout le peuple de Dieu.

Donc il nous faut laisser tomber quelques préjugés sur la sainteté. La sainteté est une note de l'Église : une, sainte, catholique et apostolique. C'est la piété populaire qui a le sens mystique de la sainteté. Ainsi par exemple Anne et Joachim, les parents de la Vierge Marie : le saint peuple fidèle les a canonisés dès les premiers siècles. Le jour de notre baptême l'invocation des saints a retenti pour nous. Peu avant d'accomplir l'onction avec l'huile des catéchumènes, symbole de la force de Dieu dans la lutte contre le mal, le prêtre a invité familles et amis à prier pour ceux qui allaient recevoir le baptême, en invoquant l'intercession des Saints. C'était la première fois où, au cours de notre vie, on nous offrait cette compagnie de frères et sœurs « aînés » — les Saints — qui sont passés par la même route que nous, qui ont connu nos mêmes difficultés et qui vivent pour toujours dans l'étreinte de Dieu. Plus tard, quand deux fiancés consacrent leur amour dans le sacrement du mariage, on invoque à nouveau l'intercession des Saints, « afin que les époux s'entraînent mutuellement à la sainteté. » Dans l'ordination des diacres, prêtres et évêques, l'un des moments intense et touchant est le moment où celui qui est ordonné s'allonge tandis que l'assemblée tout entière chante la litanie des Saints.

« Soyez saints car moi le Seigneur je suis saint. » (Lv 19,2) *La sainteté, c'est le grand don que chacun de nous peut rendre au monde.* Sans « cette foule immense », ces hommes et ces femmes « parvenus à la sainteté en se donnant au Christ », le monde n'aurait pas d'espérance. « À l'exemple du Dieu saint qui vous a appelés, devenez saints, vous aussi dans toute votre conduite. » (1P 1,16). Le jour viendra où « nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. » (1Jn 3,2) Que la fidélité de Dieu le Père nous affermis ; que l'amour du Christ nous porte ; et que la puissance de l'Esprit saint nous accompagne et nous transforme.

Frère Philippe Hugelé, ocd Lisieux (01/11/2023). *S'étonner, s'émerveiller : voilà le commencement de la sainteté.* Le Carmel en France. <https://www.carmel.asso.fr/Devenir-saint-c-est-s-offrir-a-Dieu-Ho-Toussaint-01-11-23.html>.



Avec le premier dimanche de l'Avent, nous entrons dans une nouvelle année liturgique. Chaque année liturgique prend pour fil conducteur l'un des trois évangiles synoptiques : celui de Matthieu (années qualifiées de « A »), celui de Marc (années B) ou celui de Luc (années C). Les extraits de l'évangile de Jean sont réservés à certaines fêtes particulières. L'année qui commence sera ponctuée par les lectures de l'évangile selon saint Marc.

L'évangile de Marc

Sens de l'évangile de Marc

La question centrale de l'évangile de Marc est : qui est Jésus de Nazareth ? En rédigeant son évangile – qui est le premier chronologiquement – Marc a moins le souci de reconstituer les faits et gestes de Jésus-Christ que de porter son message aux chrétiens qui sont soumis aux persécutions de Néron, l'empereur romain de l'époque (n'oublions pas que les Romains occupaient alors Israël).

Son message est le suivant : « Ne vous étonnez pas de vos difficultés. Si vous doutez, c'est que vous n'avez pas compris le sens du message du Christ :

***[La divinité de Jésus]
ne se révèle pas dans la gloire
mais dans la Passion.***

sa divinité ne se révèle pas dans la gloire mais dans la Passion. Gardez confiance car le Christ a le pouvoir de ressusciter les morts ! ». (...)

Les personnages principaux de l'évangile de Marc

L'évangéliste présente différents acteurs dans son texte.

Au centre de l'évangile se situe Jésus Christ :

Bien qu'il le présente dès l'introduction comme le Fils de Dieu, Marc le montre tout au long de son évangile comme un homme qui connaît tous nos sentiments:



étonnement, colère, tristesse et pitié. Un jour il est proche de la foule et le lendemain il s'en éloigne pour prier. Il paraît à la fois proche et lointain. Il déroute car tout à la fois il tente d'expliquer son dessein mais pose parfois des gestes et des paroles mal compris de son auditoire, par exemple lorsqu'il déjeune avec les publicains qui sont considérés à l'époque

comme des « collaborateurs », ou quand il refuse de juger une femme adultère, etc.

Qui donc est-il ? C'est la question qui traverse tout cet évangile jusqu'au moment de la Passion qui va révéler la vraie nature de Jésus.

La reconnaissance de sa nature est affirmée par le centurion romain qui au pied de la Croix déclare « Vraiment cet homme était Fils de Dieu » (Mc 15,39).

Marc invite ses lecteurs à ne pas rester les yeux levés vers le ciel à attendre le retour du Christ, mais à le suivre tous les jours dans leur vie quotidienne.

Quoi de plus missionnaire que cette invitation qui nous est lancée d'annoncer la bonne nouvelle du Christ : « le Royaume de Dieu est déjà parmi vous » !

L'évangile de Marc nous donne à contempler un Jésus très proche de chacun de nous.

Les disciples

Les disciples sont tous ceux qui suivent Jésus de manière continue.

Ils reçoivent du Christ un enseignement particulier et sont disponibles pour sa parole. Cependant, ils n'en comprennent pas toute la portée.

Parmi les disciples, le Christ en a choisi douze qui sont appelés à être tout particulièrement ses témoins : Simon Pierre et son frère André, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Thaddée, Simon le zélote, et Judas Iscariote, celui qui le trahira. On les appelle les apôtres.



Pour autant, ils ne se montrent guère plus assurés dans leur foi. Dès que les difficultés réelles surgissent, ils abandonnent Jésus à son sort.

À l'exception de rares moments de discernement, comme par exemple lorsque Pierre reconnaît en Jésus « le Christ » (Marc 8, 29), les apôtres ne comprennent guère plus que les disciples le sens du message.

Malgré leur bonne volonté, les apôtres sont conduits par leurs « ambitions humaines » et n'hésitent pas pour certains à revendiquer une place au Paradis aux côtés du Christ (Marc 9, 33-37). Le reniement de Pierre (Marc 14, 66-72) est l'aboutissement logique de la fragilité de ces hommes auxquels le Christ a confié la responsabilité d'annoncer son message.

Même après la Résurrection, ils auront du mal à croire.

La foule juive

Au début, elle s'enthousiasme pour le message de Jésus. Mais ses attentes ne sont pas nécessairement celles auxquelles le Christ lui propose de répondre.

Derrière l'annonce du Royaume de Dieu, elle ne voit que la restauration du Royaume d'Israël qui est alors occupé par les Romains.

Seuls quelques-uns vont parvenir, au prix d'une conversion intérieure, à s'ouvrir au message du Christ en entrant ainsi dans une relation personnelle avec lui : Jaïre ou encore Bartimée, l'aveugle de Jéricho.

Les non juifs

Marc montre certains non juifs – les païens (à la traversée du lac de Génésareth ou lors de son voyage en Phénicie).

Ils se montrent ouverts et assoiffés d'authenticité.

Marc veut ainsi montrer que tous les hommes et les femmes, qu'ils soient juifs ou non juifs, sont appelés à être sauvés par l'Amour de Dieu.

Les ennemis de Jésus

Sous différentes formes, ils représentent les puissants enfermés dans la richesse et le pouvoir.

Les Hérodiens, Sadducéens, Pharisiens, scribes (...) ou prêtres sont enfermés dans le système social, politique et religieux de l'époque. Ils se montrent ainsi incapables de recevoir le message de liberté et d'amour de Jésus et de reconnaître en lui le Christ.

Ils s'opposent tout d'abord à lui puis décident ensuite de l'abattre. L'évangile montre la progression des oppositions qui s'achève par le complot et la Passion.

Histoire de la rédaction de l'évangile de Marc : l'auteur et l'histoire de la rédaction du texte

Qui est l'auteur de l'évangile de Marc ?

La tradition a identifié Marc comme étant Jean-Marc, originaire de Jérusalem (Actes 12,12), et cousin de Barnabé (Col 4,10).

Marc est un juif devenu chrétien, de la deuxième génération, connaissant le grec, ouvert à la mission universelle, écrivant pour des païens devenus chrétiens.

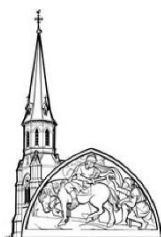
Tout d'abord compagnon de Paul et de Barnabé, il rejoint Pierre à Rome. L'évangile selon saint Marc est écrit dans un grec pauvre, teinté de sémitismes.

Histoire de la rédaction de l'évangile de Marc

De nombreux indices laissent à penser que l'évangile selon Saint Marc fut écrit à Rome entre 65 et 70. Or, depuis 64, l'empereur romain Néron persécute les chrétiens. Suite au grand incendie de Rome, Néron a calmé l'opinion publique en désignant ces derniers à la vengeance populaire. C'est à ce moment que Pierre et Paul furent martyrisés.

La jeune Église de Rome affronte là une épreuve redoutable. Comme les autres communautés chrétiennes, elle était née dans la joie et l'espérance levées par le message du Christ. Elle pensait probablement, comme les communautés primitives, que le triomphe définitif du Christ était proche et voilà que tout semble s'effondrer.

L'Évangile de Marc. Chrétiens aujourd'hui. <https://www.chretiensaujourd'hui.com/decouvrir-la-bible/les-livres/evangile-de-marc/>



Prière de l'attente

Seigneur,

je me présente devant toi
comme une maison vide,
une maison qui attend,
une maison bien pauvre.

Loué sois-tu Seigneur
pour cette pauvreté !

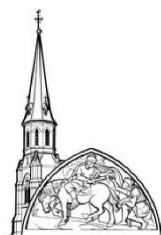
Si mon plafond est défoncé,
il peut laisser filtrer la lumière ;
si mes murs sont délabrés,
ils peuvent laisser passer ton souffle ;
si ma maison est vide, elle peut t'accueillir.

Seigneur, voici ma maison.
Je te l'offre avec sa pauvreté :
remplis-la de ta présence.

Toi, le Dieu qui pardonne, tu ne dis pas :
« Faites le ménage et je viendrai ! »
Non, tu viens chez moi
et mon désordre ne te fait pas peur.

Viens Seigneur ;
depuis si longtemps ma maison t'attend.
Elle sera toujours vide tant que tu n'y seras pas.
Maranatha : viens Seigneur Jésus !

Père Georges Madore S.M.M.



« Le vin le meilleur doit encore être servi », nous rappelle le Pape François en faisant référence aux noces de Cana. C'est également dans cet esprit d'Espérance que nous plonge le temps de l'Avent en chaque début d'année liturgique ...

Regarder le temps avec un regard de foi

Regarder le temps avec un regard de foi

Pour nombre de nos contemporains, le temps est une fuite en avant et une sorte d'accélération permanente. Pour beaucoup, l'avenir est sombre. En ce temps de l'Avent, nous sommes invités à porter un regard de foi sur le temps et à le considérer comme une réalité positive.

En effet, nous vivons dans les derniers temps depuis le mystère de l'incarnation, de la mort et de la résurrection de Jésus. Ce sont les apôtres qui le disent : « En ces temps qui sont les derniers » (saint Paul). Cela signifie que la victoire définitive du Christ est acquise et que nous attendons justement son plein accomplissement, la manifestation définitive de la victoire du Christ et du royaume.

Dans les derniers temps où nous sommes, le royaume des cieux grandit, comme la graine de moutarde de l'évangile. Il croît doucement, silencieusement, invisiblement jusqu'à sa perfection, son accomplissement. Et nous aussi, nous sommes toujours en croissance. N'ayons pas peur du temps ! Le temps qui nous est donné ne nous fait pas disparaître progressivement. Au contraire, il nous fait mûrir et aimer.

***Chaque minute
nous donne l'occasion
de mieux aimer.***

Chaque minute nous donne l'occasion de mieux aimer.

Le temps de l'Avent est donc un temps privilégié pour mieux aimer et pour grandir dans l'amour.

Pour vivre l'Avent, faire le ménage dans nos vieilles habitudes

L'Avent est un temps de renouvellement parce que nous sommes tous enkystés dans de vieilles habitudes. Non seulement, elles ne nous lâchent pas, mais elles se fossilisent. Si bien que nos vies s'alourdissent.

Le temps de l'Avent est donc une bénédiction car il nous permet de revenir au sens ultime de notre vie, à notre espérance. Cette espérance a un nom : Jésus. L'espérance chrétienne n'est surtout pas une idée, un concept ou un opium du peuple. Elle est une personne : le Christ. Et

***L'espérance chrétienne
n'est surtout pas une idée (...).
Elle est une personne : le Christ.***

si nous profitons du temps de l'Avent pour redécouvrir celui qui est le cœur de notre foi ? pour faire grandir en nous le désir de le connaître et de l'aimer ? pour nous laisser regarder et aimer par lui ?

Nous avons souvent tendance à voir Jésus comme un juge. Bien sûr qu'il est exigeant, qu'il nous bouscule et nous provoque. Il le fait parce qu'il nous aime et qu'il veut nous faire grandir. Mais il nous demande d'abord d'accueillir son amour pour nous. Son regard est posé sur nous à chaque instant, au milieu des épreuves, des fatigues, de nos turpitudes et de nos péchés qui semblent parfois nous boucher complètement la vue. Au milieu des ténèbres qui peuvent parfois nous envahir, il y a cette lumière définitive qui est le regard d'amour de Jésus sur nous.

Pendant le temps de l'Avent, redécouvrons le regard de Jésus. Accueillons-le dans une vulnérabilité, une humilité, une jeunesse d'esprit. Et aimons-le avec une foi renouvelée.

Prendre le temps d'être présent aux autres

Ne nous laissons pas arrêter par les fatigues de la vie et par la lassitude du creux de l'hiver. Au contraire, nous sommes invités à vivre pleinement le temps présent, ce temps qui nous est donné pour aimer.

Pendant ce temps de l'Avent, pourquoi ne pas faire un effort de présence aux autres ? Malgré les fatigues, comment puis-je être présent autour de moi à mes enfants, à mon mari, mon épouse, à l'autre ?

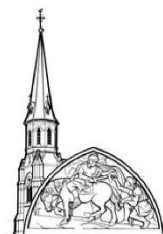


Cette vraie présence n'est pas fatigante. Elle permet de se réapproprier le temps, de l'accueillir. Le temps n'est pas d'abord synonyme

d'efficacité, de *to do list* à cocher, sinon nous risquons tous d'exploser en vol.

Le temps de l'Avent est une belle occasion de décélérer pour être vraiment présent aux autres et remettre le Christ au centre.

Don Paul Denizot (s.d.). *Trois conseils pour vivre le temps de l'Avent*. Notre-Dame de Montligeon. <https://montligeon.org/trois-conseils-pour-vivre-lavent/>.



LES INFORMATIONS SPÉCIFIQUES AU CLOCHER D'HYON

L'horaire d'ouverture de l'église d'Hyon

Notre église d'Hyon est **ouverte tous les jours**, du lundi au dimanche de 10h00 à ±16h00 en régime « heure d'hiver » et jusqu'à 18h00 en régime « heure d'été ».

Les messes des familles à Hyon

Les prochaines messes des familles à Hyon auront lieu aux dates suivantes, toujours à 18h00 :

- 10 octobre, 07 novembre et jeudi 24 décembre 2026
- 09 janvier, 06 février, 20 mars et 10 avril 2027.

Les messes chantées par la chorale à Hyon

Les messes chantées par la chorale durant les prochains mois auront lieu aux occasions suivantes :

- Messes des familles
- Noël
- Jeudi et vendredi saints (sous réserve)

- Pâques (dimanche)
- Ascension (premières communions)
- Pentecôte

Les répétitions de la chorale d’Hyon

La chorale se réunit à l’église d’Hyon un mercredi sur deux, de 19h30 à 21h00.

Les baptêmes, mariages et funérailles à Hyon

Les baptêmes

Le 12 septembre, nous avons eu la joie d’accueillir, par le sacrement de baptême, Gabrielle D’Emilio.

Les mariages

Trois couples se sont conféré le sacrement de mariage dans notre église au cours de cet été : Eva Torbeyns et Benjamin Boulanger, le 27 juin ; Stéphanie Dumoulin et Vincent Defever, le 04 juillet ; ainsi que Camille Charles et Christophe Luycx, le 05 septembre.

Les funérailles

Nous pouvons prier avec et pour les paroissiens de notre Clocher dont les funérailles ont été célébrées ces dernières semaines : Alfreda Wauquier (1936), Michel Flament (1944), Yvon Poulet (1934), Jacqueline Limpens (1946), René Ruelle (1933), Glodetta Ricci (1955), Jacques Urbain (1937), Janine Nolf (1933), Geneviève Quievy (1922) et Marie-Christine Mary (1957).

Recommandation des défunts à la messe de Toussaint

Si vous souhaitez recommander des proches défunts pour la messe du samedi 31 octobre à 18h00, vous êtes invités à contacter notre sacristain, Benoit Lebeau au 0493 44 90 65 ou par courriel, à l’adresse paroisse.hyon@hotmail.com.

LES INFORMATIONS RELATIVES À L'UNITÉ PAROISSIALE

Les personnes à votre service

Secrétariat de clocher d'Hyon : Benoit Lebeau 0493 44 90 65

paroisse.hyon@hotmail.com

Curé de la paroisse et doyen de l'unité paroissiale :

L'Abbé Jean-Pierre Lorette, rue du Chapitre, 3, 7000 Mons

doyen.monsbo@proximus.be

Secrétariat décanal : Françoise Hoyaux 065 84 46 94

Sacristain : Benoit Lebeau 0493 44 90 65

paroisse.hyon@hotmail.com

Prêtres et diacres de notre paroisse de Mons :

L'Abbé Jean-Pierre Lorette, rue du Chapitre, 3, Mons

doyen.monsbo@proximus.be

L'Abbé Pierre Kungi, rue des Groseilliers, 5, Mons 0493 37 39 96

kungipierre@yahoo.fr

L'Abbé Fernand De Lange, rue Lamir, 5, Bte 2, Mons 0475 36 30 60

fernand.delange@skynet.be

L'Abbé Juste Hilou, Place de Ghlin, 31, Ghlin (le weekend) 0490 22 06 28

abjusth@gmail.com

L'Abbé X. Nys 0471 70 32 38

xavnys@gmail.com

Jean Lahoussé – Diacre jeanlahousse@hotmail.com

Jean Baele – Diacre baele_jean@hotmail.fr

Philippe Fortemps – Diacre philippe.fortemps@hotmail.com

Antonio Miceli – Diacre antonio.miceli@skynet.be

Emmanuel Cornet – Diacre emm.cornet@gmail.com

Les Sacrements

Le baptême

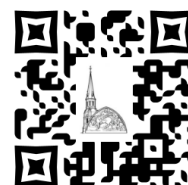
Deux mois avant la date, contacter le secrétariat décanal : 065 84 46 94 ou s'inscrire sur le site web de la Paroisse de Mons (<https://paroisse-mons.be/sacrements/bapteme/>).

Le mariage

- **Six mois avant la date du mariage**, il est obligatoire de prendre contact avec le secrétariat décanal (065 84 46 94) pour la constitution du dossier et la planification de la rencontre avec le prêtre célébrant ;
- Les fiancés sont invités, ensuite, à participer à une séance du Centre de Préparation au Mariage (C.P.M.) (contact : duchbona75@gmail.com ou 0479 98 25 63) ou au weekend de préparation au mariage organisé par le service couple et famille de notre unité pastorale (contact: elisabeth.zeller68@gmail.com).

Le sacrement de la réconciliation

Vous pouvez le recevoir le samedi de 15h30 à 16h30 à la chapelle de la collégiale Sainte-Waudru. Il est possible de savoir quel prêtre vous accueillera en consultant le site de l'unité paroissiale à l'adresse suivante : <https://paroisse-mons.be/votre-paroisse/accueil-pastoral-a-la-collegiale/>.



Le sacrement des malades

Vous pouvez contacter un prêtre de l'unité (voir plus haut).

L'horaire des messes dominicales

Le **samedi** 18h00 : Saint-Nicolas, Saint-Martin à Hyon

Le **dimanche** :

9h30 : Notre-Dame de Messines, Saint-Martin à Ghlin

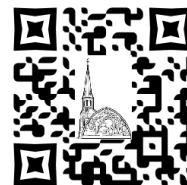
11h00 : Sainte-Waudru, Sacré-Cœur, chapelle d'Épinlieu

18h00 : Sainte-Élisabeth

Les nouvelles fraîches

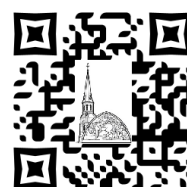
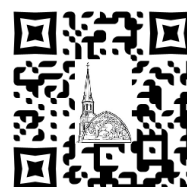
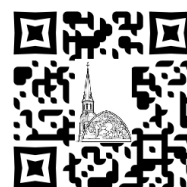
Le samedi 03 octobre, de 9 heures à 18h00, la Pastorale des couples et des familles nous invite à l'Abbaye Notre-Dame de Bonne Espérance (22, rue Grégoire Jurion, à Binche), pour une journée sur le thème « La joie de l'amour ».

Plus d'informations sur <https://diocese-tournai.be/events/abbaye-de-bonne-esperance-journee-diocesaine/>.



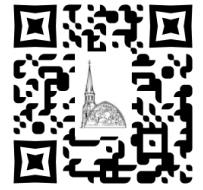
Les rendez-vous récurrents

- Le troisième samedi de chaque mois, de 10 à 11h00, un *éveil à la foi* est proposé aux enfants de quatre à six ans (accompagnés d'un ou deux parent(s)) à côté de l'église Notre-Dame de Messines. Il s'agit d'un temps pour découvrir qui est Jésus, par le chant, la prière, le partage mais aussi le bricolage et le jeu. Plus d'informations sur <https://paroisse-mons.be/votre-paroisse/catechese/eveil-a-la-foi/> ou auprès d'Alix (0485 76 68 69) ou d'Élisabeth (0477 79 71 67).
- Une prière dans l'esprit de Taizé a lieu chaque deuxième vendredi du mois à 20h00 en l'église d'Hyon. Répétition des chants possible dès 19h00. Plus d'informations sur <https://paroisse-mons.be/votre-paroisse/groupes-de-priere/dans-lesprit-de-taize/>.
- Tous les premiers jeudis de chaque mois, entre 08h30 et 18h00, a lieu une journée d'adoration eucharistique en la chapelle des Pauvres Sœurs, au 22 de la rue de Bertaimont. Tout le monde y est le bienvenu ! Plus d'informations sur <https://paroisse-mons.be/votre-paroisse/groupes-de-priere/adoration-eucharistique/>.



- Un partage autour de l'évangile du jour est régulièrement organisé dans la chapelle du Saint-Sacrement de la collégiale Sainte-Waudru le dimanche à 10h00.

Les nombreuses dates des prochains rendez-vous peuvent être consultées sur <https://paroisse-mons.be/votre-paroisse/groupe-de-priere/partage-devangile/>.



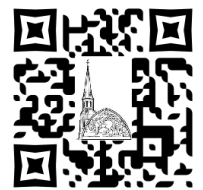
- Tous les mercredis, à 18h30, *Kairos*, l'aumônerie étudiante, organise un temps de prière, d'échange et de convivialité au n°2 de la rue des Sœurs Noires, à Mons. Plus d'informations à propos des activités organisées par *Kairos* sur <https://www.facebook.com/aumonerie.etudiante.mons>



- La « Maison diocésaine de la prière » désirée par le Synode diocésain propose des journées toutes imprégnées de silence et de prière, nourries par l'écoute de la Parole du Seigneur, de l'Eucharistie et de brefs temps de partage.

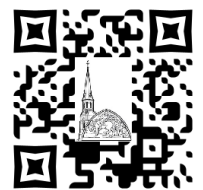
Les rencontres ont lieu chez les Pauvres Sœurs de la rue de Bertaimont, 22 à Mons entre 09h30 et 16h00.

Les prochaines dates sont les samedis 03 octobre, 14 novembre, 12 décembre et 16 janvier.



Pour une bonne organisation, nous vous invitons autant que possible à signaler votre participation (à tout, ou seulement à une partie de la journée) à Jennifer Delhaye, par téléphone (069 45 26 50) ou par courriel : maisondiocesainedelapriere@gmail.com. Emportez votre pique-nique (potage sur place) et une Bible.

Plus d'informations sur <https://paroisse-mons.be/votre-paroisse/groupe-de-priere/maison-diocesaine-de-la-priere/>.



- Tous les mercredis, à 17h30, un temps de prière ouvert à tous est organisé au temple protestant, situé au 17, boulevard Dolez à Mons.